

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

<p>Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.</p> <p>ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 fr. par an. Pour le dehors, les frais de poste en plus.</p> <p>Un numéro : 25 centimes.</p>	<p>ABONNEMENT ET RÉDACTION :</p> <p>Au bureau du Journal, 20, rue Neuve, A ROUBAIX,</p> <p>Où l'on reçoit les annonces et les réclames.</p>	<p>La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.</p> <p>Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.</p>
---	--	---

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 22 novembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle : Nominations : de juges et de suppléants de juges de paix; — dans les tribunaux de commerce; — au commandement en chef de la division navale de la Réunion et de l'Indo-Chine; — au commandement de la frégate *la Némésis*; Décret révoquant l'autorisation accordée à l'*Economie*, société d'assurances mutuelles sur la vie.

Chronique locale.

Lundi prochain, à onze heures, la société de la Grande-Harmonie fera célébrer en l'église Saint-Martin une messe solennelle en l'honneur de Sainte-Cécile.

Parmi les morceaux d'harmonie qui seront exécutés, on cite : deux ouvertures, par Gurtner, *la Médaille d'Or, Genève*; la fantaisie *Straniera*, par Bellini, et l'ouverture *Sainte-Cécile*, par Léon Chic.

M. l'abbé Lotten, vicaire de la paroisse Saint-Martin à Roubaix, vient d'être nommé curé de la commune de Haulchin, près Valenciennes.

M. l'abbé Delebecq, vicaire de Pitgam, est nommé vicaire de la paroisse Saint-Martin, en remplacement de M. l'abbé Lotten.

Une excellente occasion d'orner leurs appartements est offerte, en ce moment, aux amateurs de tableaux. — On annonce, pour lundi prochain, la vente aux enchères d'une collection de tableaux anciens et modernes. Cette vente sera faite par le ministère de M. Loridant, commissaire-priseur. Elle aura lieu de deux à cinq heures et demie,

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER à dater du 1^{er} novembre 1856.

DE LILLE A MOUSCRON.									
	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille. Dép.	5 »	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11 »
Roubaix.	5 16	7 01	10 »	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing.	5 32	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	5 45	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	» »

DE MOUSCRON A LILLE									
	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscron. Dép.	» »	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 »
Tourcoing.	5 15	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 »	7 15	9 10
Roubaix.	5 22	8 02	9 »	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille. Arr.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 »	9 35

et sera continuée de six heures et demie à neuf heures.

Nous croyons utile d'appeler sur cette vente l'attention de nos lecteurs. Ils pourront se procurer, à fort bon compte et pour le prix d'une simple lithographie ou d'une gravure ordinaire, des tableaux d'un bel effet qu'on ne peut acquérir à d'aussi bonnes conditions que par suite d'une liquidation.

Il y a quelques jours, un voyageur, pendant le trajet de Lille à Roubaix, se trouvant seul dans une voiture de deuxième classe, s'est livré à un acte qu'on ne sait trop comment qualifier. Il a cru ne pouvoir mieux charmer les ennuis du voyage qu'en coupant, déchirant et taillant dans les banquettes, les rideaux, enfin, tout ce qui, dans la voiture, était étoffe ou bois.

On a constaté un dégât assez considérable. Si l'auteur d'un acte aussi stupide (qu'on nous passe l'expression) n'est pas fou, il faut le plaindre comme s'il l'était. Un véritable sauvage ne ferait pas mieux.

Nous espérons que les renseignements qui ont été pris à ce sujet, feront découvrir l'auteur de cet exploit et qu'on le guérira pour quelque temps de sa manie destructive.

Que ceux qui ont le triste courage de se livrer à de semblables dégradations ne s'y trompent pas : — La peine qu'ils encourrent est plus grande qu'ils ne le pensent.

Voulez-vous, à l'occasion de la Sainte-Catherine, faire un cadeau de bon goût à une jeune personne? — Rien de plus facile.

Voici la recette à employer; elle est extraite de la page d'annonces d'un journal grand format : — Adressez-vous aux dépôts de ressorts en acier pour bas de jupons, faites votre choix; passez chez le marchand-ferrant, et faites-lui confectionner la délicieuse surprise que l'usage vous autorise à offrir.

La mode n'est pas nouvelle, mais elle est désolante.

Les journaux ont publié, relativement à l'accident arrivé sur le chemin de fer d'Alost, des détails inexacts et de nature à jeter la consternation dans le public.

Voici, sur cet accident, des renseignements officiels :

« La ligne de Malines à Bruxelles est traversée à la hauteur de Laeken, par le chemin de fer de Dendre-et-Waes et par l'embranchement du Grand-Luxembourg.

» Hier soir, le convoi de marchandises, parti de la station de l'Allée-Verte à 8 heures, a été atteint à l'endroit précité par le dernier convoi de Bruxelles à Gand (par Alost).

» Quatre voyageurs ont été contusionnés. Ce sont : les sieurs Pierre Bentens et Louis de Bon, d'Alost; Pierre Perard, de Verviers, et Edouard Devreeze, de Bruxelles.

» Le service sur Gand a été intercepté pendant la nuit, mais celui sur les autres lignes n'a pas été interrompu.

» Une enquête se fait sur les causes de cet accident. »

Un voyageur qui arrive de Gand, assure qu'il a néigé dans cette ville pendant toute la journée du jeudi.

Les environs de Bruxelles, les chemins vicinaux surtout, étaient encombrés mercredi matin par la neige, qui n'a cessé de tomber pendant vingt-quatre heures.

Les diligences, les fourgons et même les convois du chemin de fer ont été en retard. On ne se rappelle pas, dans ce pays, avoir vu tomber autant de neige avant la mi-novembre.

Tous les journaux parlent de la grande quantité de neige qui est tombée dans les montagnes du midi de la France. En Belgique, le Luxembourg et la province de Liège en sont littéralement couverts, et les routes ont été interceptées.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.
22 NOVEMBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 19 novembre.

Le Mexicain, demeuré seul, considérait cet ameublement et attendait avec impatience l'éclaircissement de ce mystère, lorsqu'une porte s'ouvrit et il vit paraître une jeune femme de couleur, dont les traits nobles et réguliers étaient relevés par une parure à la fois simple et élégante. Sa physionomie offrait un heureux mélange de douceur et de vivacité; ses yeux grands et noirs, ombragés par de longs cils, lui donnaient une expression toute particulière, tempérée cependant par un air de modeste sans affectation.

Elle était suivie de quatre femmes noires, plus richement parées que leur maîtresse, et à qui elle fit signe de s'asseoir sur des coussins, rangés autour de l'appartement. Elle se plaça ensuite sur une superbe ottomane et invita, de la main, Têlasco à s'asseoir à son côté.

— Je ne suis point connue de vous, lui dit-elle d'une voix remplie de douceur, et cependant le même pays nous a vus naître, le même sang coule dans nos veines, et il m'a suffi d'en-

tendre prononcer votre nom, pour qu'il réveillât en moi des souvenirs bien doux et bien cruels! J'ai pris aussitôt les mesures nécessaires pour revoir celui près de qui je devais passer mon enfance, si des circonstances affreuses ne m'en eussent éloignée.

— Je regrette, madame, répondit Têlasco, d'être dans une ignorance aussi complète à votre égard. Ma mémoire ne me fournit rien qui puisse confirmer ce que vous venez de me dire.

— Cela ne m'étonne pas, mon cher cousin, vous aviez à peine deux ans, et je n'en avais pas six, lorsque le prêtre Méchoacos alluma un incendie, dans lequel vous fûtes vous-même sur le point d'être consumé. Par suite de cet événement, plusieurs familles attachées à d'anciennes superstitions quittèrent leur patrie : ma mère, quoique sœur de la vôtre, fut de ce nombre. Elle suivit son époux à travers le désert et nous arrivâmes enfin, après de longues souffrances, à la Nouvelle-Orléans, d'où, par une suite d'aventures extraordinaires, qu'il serait trop long de vous rapporter en ce moment, je suis venue dans cette ville, où je vis seule, maîtresse de moi-même et d'une fortune considérable, qui ne remplit pas les vœux de mon cœur : il me manquait un ami, à qui je pusse confier mes pensées, qui répandît du charme sur ma solitude et m'aiderait à supporter une existence dont le vide me devient fatigant.

Ces derniers mots, prononcés du ton le plus tendre, réveillèrent la défiance du Mexicain, que des détails réels avaient presque fait disparaître. Il se hâta de déclarer que plus d'un motif l'empêchaient de répondre à des vœux si flatteurs pour lui; mais qu'il conserverait avec plaisir le souvenir de sa belle parente.

Celle-ci, pénétrant sur-le-champ sa pensée, s'aperçut qu'elle avait été trop loin, et reprit avec habileté un ton plus simple et plus persuasif.

— Vous n'auriez pas dû vous méprendre sur le sens de mes paroles, Têlasco. Le cœur d'Aléma est maintenant fermé à tout autre sentiment que l'amitié. Celui-ci, vous le savez, se contente de peu. Le plaisir de vous voir, de vous parler de mes malheurs, de mes projets, de recevoir, de mériter la confiance de vos peines et de vos espérances; cette douce intimité, enfin, que donne la seule parenté, suffira pour remplir mes jours de bonheur, et me faire oublier l'amertume de ceux qui les ont précédés.

— Les images que vous offrez avec tant d'art à mon imagination, seraient bien faites pour la séduire, si des intérêts majeurs ne me faisaient une obligation impérieuse de quitter cette lie, aussitôt que j'en aurai la possibilité.

— Ah! bien loin de vous en détourner, mon ami, vous me verriez moi-même vous rappeler à vos devoirs, si vous étiez capable de vous en écarter. Vous ne connaissez pas encore Aléma : l'amitié la plus pure a plus de droits sur son âme que tous les prestiges de l'amour, et vous pouvez sans crainte vous livrer à sa bonne foi. Elle jouira sans inquiétude du peu d'instants que vous pourrez lui consacrer : elle vous perdra avec peine; mais ses regrets seront adoucis par de délicieux souvenirs qu'elle espère vous faire partager.

La situation de Têlasco était délicate : une candeur parfaite, unie à la plus grande réserve, tempérait les expressions brûlantes de l'artificieuse Aléma. Simple et sans expérience, parce qu'un amour vertueux l'avait préservé des pièges de la coquetterie européenne, il subit malgré

lui l'influence de sa prétendue parente, et ne sortit qu'après avoir promis de la revoir.

Il retrouva Bénégo qui l'attendait et commençait à craindre que ses soupçons n'eussent été trop fondés. La joie de ce fidèle serviteur est facile à concevoir, lorsqu'il revit son maître bien portant. Celui-ci lui conta son aventure sans rien déguiser et le Portugais secoua la tête en signe de doute.

— Je me défie, dit-il, de ces parentés de rencontre. J'en ai vu tant d'exemples dans mes voyages, que je suis devenu tout à fait incrédule sur ce chapitre.

Le Mexicain s'efforça en vain de détruire les soupçons de Bénégo, celui-ci se promit de prendre tous les renseignements nécessaires pour connaître la vérité et, dès le lendemain, il commença à s'en occuper à l'insu de son maître.

Cependant, le capitaine du brick travaillait avec ardeur pour remettre son navire en état de tenir la mer; déjà il croyait pouvoir fixer à huit jours le moment de son départ, et la famille Bournichon faisait avec joie ses préparatifs de rembarquement, car elle était aussi impatiente d'arriver à Saint-Thomas, que le Mexicain l'était de revoir la vallée d'Oletta. Ce dernier ne paraissait guère disposé à les suivre. Le Port-au-Prince était plus près de son pays que Saint-Thomas et il espérait chaque jour trouver une occasion d'y aller directement. Le seul individu parmi eux qui désirait que le temps de relâche durât éternellement, était l'intendant Outrebas, qui avait trop d'appréhension d'une nouvelle tempête pour oser s'y exposer une seconde fois. Dans l'incertitude où il était sur son sort futur, il prodiguait les prévenances envers tout le monde, s'insinua partout, et se flattait de l'espoir de se rendre nécessaire à quelqu'un qui ne

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.